

de l'étranger et sur laquelle ils proposèrent d'appliquer des droits. C'est de cette époque (1781) que date l'industrie cotonnière du Lancashire. Depuis lors les exportations se succédèrent sans interruption et augmentèrent très rapidement d'importance. En 1791, les envois totaux à destination de l'Europe atteignent déjà 189,312 livres. Dans l'année 1792 ce chiffre est triplé, 197,600 livres. En 1793 eut lieu l'invention d'un outil qui révolutionna la culture du coton et en permit l'exploitation en grand qui sans lui aurait été complètement impossible : je veux parler de la machine à égrener, du "saw gin" d'Elias Whitney. Avant 1793 l'on était obligé d'opérer à la main la séparation de la fibre textile d'avec la graine qu'elle enveloppe et protège : ce travail était extrêmement long et dispendieux : un esclave travaillant sans relâche pendant 12 heures ne pouvait arriver à égrener plus de 4 à 500 gr. de coton par jour ; par le moyen du "saw gin" ou des autres "gins" qui l'ont légèrement modifié aujourd'hui, un enfant ou une femme peut travailler de 800 à 1,000 kilog. de coton brut dans le même espace de temps. Aussi les Etats Unis sont-ils aussi redevables à Elias Whitney que les Anglais à l'inventeur de la muljenny. C'est de cette époque (1793) que date le départ de la culture industrielle du coton. L'année suivante, 1794, l'exportation à destination de l'Europe s'éleva tout à coup à 1,600,760 livres, c'est-à-dire quadrupla en quantité. La culture augmenta rapidement ; nous pouvons en juger par les chiffres de l'exportation. En 1800, cette exportation atteignait 17,689,824 livres. En 1810, 93,361,462 livres. Elle augmente ensuite toujours rapidement doublant presque tous les 10 ans : 124 millions de livres en 1820, 260 millions en 1830, 530 millions en 1840, 920 millions en 1850, 1,200 millions en 1860. L'exportation actuelle s'élève à 2,464 millions de livres.

Les bénéfices que cette culture facile, disposant d'un sol riche et d'un climat merveilleux, donna dans les premières années sont invraisemblables : il est intéressant de voir, en 1869, les comptes d'un planteur de cannes à sucre qui veut entreprendre la culture du coton et qui n'étant pas bien sûr d'y trouver quelque profit, l'essaye auparavant sur une petite surface d'une acre, à peu près 40 ares.

Dépenses :	Dollars
Rente de la terre.....	5.00
Ensemencement	1.75

3 labourages	1.50
2 hersages	1.00
Ramassage du coton.....	8.50
Divers frais.....	7.25
Total.....	25.00

Suivent les résultats de la récolte et la vente des produits :

	Dollars
530 livres de coton à 40 cents.	212.00
41 bushels de graine à \$10.	410.00
Total.....	622.00

D'où bénéfice net de 597 dollars sur un capital engagé à peu près insignifiant. Il faut croire que le planteur en question a trouvé que la culture était suffisamment rémunératrice ; maintenant elle l'est pourtant moins que celle de la canne à sucre. Comme terme de comparaison, voici les comptes d'un planteur de coton en 1894, surface plantée 200 acres.

Dépenses :	Dollars
Intérêt du capital investi \$1,500 6 0/0.....	90.00
Intérêt du capital circulant \$1,000 6 0/0.....	60.00
Dépréciation, 8 0/0.....	80.00
Engrais.....	137.50
Semences.....	200.00
Impôts.....	50.00
Gages payés.....	750.00
Réparation outils.....	30.00
Ramassage.....	250.00
Divers frais.....	150.00
Total.....	1,797.50

Les recettes de l'exploitation ont été comme suit :

	Dollars
35,000 livres de coton à 6 cts	2,100.00
65,000 livres de graine à \$10 par tonne.....	300.00
Total.....	2,400.00

D'où bénéfice net de 600 dollars, soit à peu près 25 0/0 du capital engagé. Le rendement de 35,000 livres de coton est un peu au-dessus de la moyenne pour la partie de l'Alabama où se trouve la plantation susmentionnée.

Parmi toutes les contrées du globe, les Etats Unis tiennent la tête au rang des producteurs de coton ; leur récolte est de beaucoup supérieure à celles de l'Inde, du Brésil, de l'Egypte et de la Chine. Les plantations y sont d'une étendue beaucoup plus grande, principalement dans les Etats du Sud-Ouest, ce qui fait que chaque région productrice est placée sous les mêmes conditions de croissance et cultivée d'après les mêmes méthodes : de là une plus grande régularité dans les

envois et une manipulation plus facile.

La culture du coton paraît avoir commencé dans la longue file d'îles bordant dans toute leur longueur les côtes de Georgie, de Caroline et de Floride. Elle marcha ensuite continuellement à l'Ouest, s'étendit dans toute la vallée du Mississipi, le long de la côte du golfe du Mexique jusqu'à la barrière naturelle formée par la chaîne des montagnes Rocheuses où elle s'arrête aujourd'hui. L'étendue de terrain consacrée chaque année aux Etats-Unis à la culture du coton varie entre 16 et 20 millions d'acres, soit de 6 millions $\frac{1}{2}$ à 8 millions d'hectares. Le centre principal de la production est la vallée du Mississipi depuis le Kansas jusqu'à la Louisiane, ensuite vient le grand Etat du Texas qui pourrait produire à lui seul 5 millions de balles. La moyenne du rendement à l'acre est de 172.5 livres de fibre débarrassée de son enveloppe et de sa graine. Les rendements sont assez variables vu les conditions d'irrigation spéciale que nécessite la culture ; ces conditions sont toujours faciles à trouver sur la côte où le sol salé aide beaucoup au développement de la fibre ; mais dans l'intérieur, lorsque les pluies sont rares, la rémunération devient assez faible.

Quelles sont les qualités de coton cultivées ?

Au point de vue scientifique on peut établir deux grandes divisions basées sur la qualité de la graine.

- 1^o le coton à graine noire et lisse.
- 2^o le coton à graine verte et laineuse.

1^o Le cottonnier produisant une graine noire et lisse est en quantité assez faible mais il est sans rival quant à la qualité de sa fibre. C'est le fameux "sea island" de Géorgie et de Floride. Il est produit dans les îles de Caroline, de Géorgie, de Floride et dans les îles de Bahama ; il croît aussi sur la côte des états précités et sur une faible zone côtière de la Louisiane et du Texas.

Il exige pour arriver à son parfait développement le sol salé et parsemé de coquillages de la côte et même des brises salées du large. Lorsque l'une seule de ces conditions se trouve remplie la qualité de la fibre est un peu modifiée : ainsi l'intérieur de la presqu'île floridienne possède le sol convenable pour le "sea-island" mais les brises salées n'y ont pas la même intensité que sur la côte aussi le "Florida sea island" est-il moins beau que le "sea island" proprement dit. La production totale de ce co-